

<https://www.profession-gendarme.com/taux-de-deces-et-dhospitalisation-plus-eleves-chez-les-personnes-vaccinees-donnees-covid-19-du-royaume-uni/>

Taux de décès et d'hospitalisation plus élevés chez les personnes vaccinées : Données COVID-19 du Royaume-Uni

11 juillet 2021 | Catégorie: [Actualités](#), [Tribune](#)

Vue(s) : 1 999

Silvano Trotta Officiel

VISION TIMES
Bringing You Truth, Inspiration, Hope

CHINE ▾ NOUS MONDE ▾ MODE DE VIE SANTÉ VOYAGE ▾

Domicile > nous > Taux de mortalité et d'hospitalisation plus élevés parmi les personnes vaccinées : données britanniques sur le COVID-19

Home Santé Meux Le choix de l'éditeur

Taux de mortalité et d'hospitalisation plus élevés parmi les personnes vaccinées : données britanniques sur le COVID-19

Par **Steven LJ, MD** 4 juillet 2021 5764 0

[Facebook](#) [Twitter](#) [Pinterest](#)

Quand vous avez un Ministre de la Santé, et des médecins qui vous racontent l'INVERSE de la réalité, c'est qu'ils racontent des mensonges et vous n'avez plus à les écouter ! <https://www.visiontimes.com/2021/07/04/deaths-hospital-vaccinated-uk.html?>

t.me/trottasilvano/2864 7.3K Jul 10 at 07:59



Firefighter Matt Smither (2R) wearing a face shield helps prone a COVID-19 patient as he works alongside critical care nurses in the Intensive Care Unit (ICU) at Queen Alexandra Hospital in Portsmouth, southern England on March 23, 2021. (Image: ADRIAN DENNIS/AFP via Getty Images)

Le Royaume-Uni est l'un des pays les plus vaccinés au monde contre la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19). Sur les 68 millions d'habitants que compte le pays, plus de 45 millions ont reçu au moins une dose unique et plus de 33 millions ont été entièrement vaccinés. Cependant, un nouveau rapport publié par Public Health England (PHE) a souligné le fait qu'au cours des derniers mois, davantage de personnes entièrement vaccinées sont décédées de la variante Delta par rapport aux personnes non vaccinées.

Le rapport, intitulé "SARS-CoV-2 variants of concern and variants under investigation in England, Technical briefing 16", a examiné 60 624 infections par la variante Delta entre le 1er février et le 14 juin, dont 35 521 cas ont été observés chez des personnes non vaccinées et 4 087 cas chez des personnes entièrement vaccinées qui ont été infectées au moins 14 jours après leur deuxième dose.

Le taux de mortalité des personnes entièrement vaccinées était de 0,636 %, soit 6,6 fois plus élevé que celui des personnes non vaccinées (0,0957 %). 26 décès ont été signalés chez les personnes entièrement vaccinées, contre 34 chez les personnes non vaccinées. Les taux de mortalité chez les personnes totalement vaccinées et non vaccinées étaient tous deux inférieurs à 1 %.

On a également constaté que les personnes entièrement vaccinées étaient plus susceptibles d'être hospitalisées que les personnes non vaccinées. Sur les 4 087 personnes entièrement vaccinées, 2,05 % (84 personnes) ont fini à l'hôpital. Parmi les 35 521 personnes non vaccinées, seulement 1,48 % (527 personnes) ont été hospitalisées.

Dans une interview accordée à LifeSiteNews, Stephanie Seneff, chercheuse principale au Computer Science and Artificial Intelligence Laboratory (MIT CSAIL) du Massachusetts Institute of Technology, explique que cette situation rappelle un phénomène observé pour d'autres vaccins, appelé "antibody dependent enhancement" (ADE).

Selon une étude publiée en septembre 2020 dans la revue Nature Microbiology, "un obstacle potentiel pour les vaccins et les thérapeutiques à base d'anticorps est le risque d'exacerber la gravité du COVID-19 par le biais d'un renforcement dépendant des anticorps (ADE). L'ADE peut augmenter la gravité de multiples infections virales, y compris d'autres virus respiratoires tels que le virus respiratoire syncytial (VRS) et la rougeole."

Dans une autre étude publiée en 2012, des animaux de laboratoire auxquels on a injecté des vaccins expérimentaux contre le coronavirus ont développé des maladies pulmonaires renforcées. En conséquence, les chercheurs ont conclu : "Il faut faire preuve de prudence avant de procéder à l'application d'un vaccin contre le SRAS-CoV chez l'homme."

Selon Mme Seneff, plusieurs études ont montré que les vaccins contre les coronavirus peuvent modifier la façon dont le système immunitaire humain réagit aux infections. En outre, les vaccins peuvent activer des infections dormantes comme l'herpès, entraînant des symptômes de paralysie de Bell ou de zona.

"Il me semble concevable que la spécificité du faisceau laser des anticorps induits soit compensée par un affaiblissement général de l'immunité innée... Je soupçonne également que les campagnes de vaccination massives peuvent accélérer la vitesse à laquelle les souches mutantes résistantes au vaccin deviennent dominantes parmi toutes les souches [de coronavirus] SRAS-Co-V2", a déclaré Seneff.

Évaluation des risques, infections hivernales

Dans une évaluation du risque de la variante Delta publiée le 18 juin par le PHS, la gravité de l'infection a été classée comme faible. Cependant, "des analyses effectuées en Angleterre et en Écosse montrent une réduction de l'efficacité du vaccin Delta par rapport au vaccin Alpha contre les infections symptomatiques".

La réduction de l'efficacité "est plus prononcée après une dose (réduction absolue d'environ 15 à 20 % après une dose). L'analyse itérative continue de montrer que l'efficacité du vaccin contre Delta est plus élevée après 2 doses, mais qu'il y a une réduction pour Delta par rapport à Alpha."

Le rapport a également classé la transmissibilité de la variante Delta entre les humains comme élevée, notant que la souche montre "un taux de croissance considérablement accru par rapport à Alpha, dans de multiples analyses."

S'exprimant lors d'une conférence, le médecin en chef de l'Angleterre, le professeur Chris Whitty, a averti que la pandémie de COVID-19 "n'a pas jeté sa dernière surprise" et qu'il y aura plusieurs autres vagues d'infections à l'avenir. Il prévoit une recrudescence des cas pendant l'hiver.

"À moyen terme, je m'attends à une nouvelle poussée hivernale, à la fin de l'automne ou en hiver... Nous savons en effet que l'hiver et l'automne favorisent les virus respiratoires, et il serait donc très surprenant que ce virus respiratoire hautement transmissible ne soit pas également favorisé", a déclaré M. Whitty.

Les infections par la grippe peuvent également augmenter en hiver. Dans une interview accordée à BBC Radio 4, le professeur Anthony Harnden, vice-président du Comité conjoint sur la vaccination et l'immunisation, a déclaré que la grippe pourrait constituer un "problème potentiellement plus important" que le COVID-19 pendant la saison hivernale. Il a souligné que lorsque la grippe circule en très faible quantité, comme c'est le cas depuis quelques années, l'immunité de la population diminue. "Et cela nous retombe dessus", a-t-il ajouté. Avec un reportage d'Arvind Datta.

Steven Li, MD

Steven Li est un professionnel de la santé passionné par l'apprentissage tout au long de la vie et par la diffusion de la positivité et de la vérité dans le monde. Il est titulaire d'un doctorat en médecine (MD) et a une passion pour les affaires et le marketing, cultivée dans le cadre de projets de consultation liés aux soins de santé et à la technologie. Il aime également la musique et les arts du spectacle.

Source (article traduit par DeepL) : [Vision Times](#)